

REVUE DE PRESSE



PROMENADES SONORES

RADIO GRENOUILLE
www.promenades-sonores.com

SELECTION D'ARTICLES 2013

SOMMAIRE

- *Promenades sonores* – César – Novembre 2013
- *Une sensation de dépaysement chez soi* – La Marseillaise – 27 octobre 2013
- *Visiter Arles au rythme de son baladeur MP3* – La Provence – 30 septembre 2013
- *Les Promeneurs casqués* – La Provence – 17 août 2013
- *Les rencontres du son sur Internet* – La Marseillaise – Août 2013
- *Toutes oreilles dehors* – Zibeline – Juillet 2013
- *Plongée au cœur du quartier des Carnouges avec André Lévêque* – La Provence – 26 juillet 2013
- *Les Promenades sonores : À l'écoute du territoire arlésien* – La Provence – 26 juillet 2013
- *L'esprit tranquille et engagés : rencontre avec des médias de Marseille* – Atelier des médias - atelier.rfi.fr – 07 juin 2013
- *Parcours sonores* – César – n°318 - Été 2013
- *Les Promenades sonores, pour re-découvrir Marseille autrement* – Animafac – www.animafac.net
- *Catherine Vincent raconte Malmousque* – Marseille l'Hebdo – 22 mai 2013
- *Ici l'effervescence* – Télérama – 22 mai 2013
- *Marseille sur écoutes* – Libération – 03 mai 013
- *Le fantôme du sémaphore* – Arte Radio – www.arteradio.com - 26 mars 2013
- *En vadrouille avec Radio Grenouille* – 8^{ème} Art Magazine – 8e-art-magazine.fr - mars-avril 2013

Quelles tendances se sont dégagées au sein de l'ACR durant toute cette longue période ?

Difficile de répondre. Le champ d'exploration était extrêmement vaste. Il concernait certes des sources sonores qui s'offraient à nous mais également des objets, en principe, difficiles à traduire d'une manière sonore, je pense à des champs qui ont été développés par rapport à des aventures picturales, des œuvres plastiques, des livres, des idées, des philosophies. Mais justement, il convenait que le monde sonore s'en empare et essaye de faire vibrer certaines cordes. Il y a donc eu des contenus multiples mais pas seulement, la radio n'étant pas conçue comme un programme didactique mais au contraire comme une proposition de formes sonores adaptées à des concepts, des émotions, des désirs d'expression.

Il est frappant de constater que nombres d'auteurs-producteurs qui sont passés à l'ACR, comme Yann Paranthoën, Georges Perec, Valère Novarina, Nicolas Frize, Bruno Bayen, Gérard Mordillat, Jeanne Labruno, Georges Aperghis, Andrew Orr, etc., se sont investis par la suite sur des registres dissemblables, mais où l'on retrouve dans leur griffe quelque chose de leur passage à l'ACR. D'où cela vient-il ?

C'est vrai que dans l'ACR, notamment au début, il y eut justement une insistance portée sur ce travail d'atelier, de sculpture sonore, auparavant négligés. Les gens dont vous parlez ont pu donc être invités à sortir de leur propre

trouver une forme de dialectique entre forme et contenu. Aujourd'hui, beaucoup d'acteurs du champ radiophonique essaient de polliniser les acquis de l'ACR.

C'est vrai qu'il y a un intérêt très fort chez les nouvelles générations pour cet héritage, encore que la situation soit différente. Aujourd'hui, je dirais que les auteurs sont à la limite plus autonomes, sauf dans certaines structures radiophoniques comme à France Culture où il y a un formatage un peu contraignant. Mais beaucoup de jeunes se livrent à des expérimentations. Mais je dirais que la radio n'est pas l'unique débouché. Il peut y avoir des propositions tout à fait étonnantes dans des installations, des pièces sonores, des lieux. Le seul problème est que les conditions d'exploitations, pour ce filon, sont difficiles. Il n'y a donc pas lieu de se désespérer sauf que la vieille radio n'est peut être plus celle qui convient.

La révolution technologique et ses potentialités radiophoniques, cela vous excite ?

Les possibilités qu'offre la technologie, c'est formidable. Il y a une facilité, une immédiateté beaucoup plus grande. Ce n'est pas comme autrefois où les assistants coupaient la bande avec un ciseau ! Mais le danger, et c'est audible dans des tas de productions, c'est que l'outil conditionne le travail. Alors que le travail doit toujours partir de l'auteur, de son monde, de son désir, de sa passion, de ses émotions, de ses idées. Que la machine lui rende service mais ne lui impose pas ses propres diktats. Souvent l'on écoute et c'est la machine qui parle. —FT

Promenades sonores

www.promenades-sonores.com et www.phonurgia.org



DANS LE CADRE DE MP 2013, Les Promenades sonores, projet suscité par Radio Grenouille, sont des voyages en autonome, mais qui forment un vaste projet collectif cartographique, à sa manière, le territoire de la capitale européenne. À Arles, elles ont pris des formes documentaires courtes, liées à une multitude de lieux, et pour cause. Ces créations ont été réalisées au fil des ans au sein de l'atelier de Kaye Mortley organisé par Marc Jaquin de Phonurgia Nova, qui forme chaque année des passionnés de la radiophonie et du documentaire sonore. Phonurgia qui collabore avec Deutschlandradio kultur à Berlin et l'Université Bauhaus de Weimar et envisage de jeter les fondations d'un « musée numérique d'art sonore », 300 œuvres originales étant déjà regroupées en une vaste chambre d'écoute.

www.promenades-sonores.com
et www.phonurgia.org



Une dizaine de personnes témoignent dans cette balade sonore qui emmène le marcheur de la Tourtelle en centre-ville en longeant l'Huveaune. PHOTOS F.C.

MP 2013. Radio Grenouille a inauguré hier une promenade sonore au départ de la Tourtelle, réalisée avec ses habitants

Une sensation de dépaysement chez soi

■ Après la restitution de l'enquête créative (notre édition d'hier) et alors que s'achève ce soir la représentation de la Ville invisible (20h30), un autre volet des quartiers créatifs de MP 2013 était présenté hier après-midi. La partie «implication citoyenne» de l'année culturelle inaugurerait une promenade sonore réalisée par Radio Grenouille (88.8 FM) et les habitants de la Tourtelle. Un projet décliné dans plusieurs villes qui participent à MP 2013 où des artistes, des documentaristes ou des habitants ont composé des parcours sonores pour faire partager à leur façon leur territoire.

«Pour Aubagne, en collaboration avec le théâtre de l'Arpenteur, nous avons choisi de travailler avec les habitants, expose Nelly Flécher, réalisatrice de la balade. Le choix s'est porté sur la Tourtelle, un quartier emblématique, en devenir et qui vit.» Après une année de travail, le résultat tient en 38 minutes dans un lecteur MP3 *. Plus d'une demi-heure d'ambiance sonore et

de multiples témoignages, qui mènent le marcheur de la boulangerie (à côté de l'arrêt de bus la Tourtelle) au cours Foch tout en longeant l'Huveaune. «Notre démarche n'était pas de parler de patrimoine, si ce n'est humain, mais plutôt de questionner le temps présent et le futur, détaille Nelly Flécher. Cela amène les gens à partager leur ville, apprendre à la connaître avec du sensible.»

La dizaine de personnes présentes hier, de tous âges, met en marche son lecteur, visse son casque sur les oreilles et s'élance pour la promenade. Chacun à son rythme, en essayant de se calquer sur les indications de cet audio-guide urbain. «La vie à la Tourtelle n'est pas triste, il y a beaucoup de gens joyeux et je voulais retranscrire cette ambiance», ajoute la réalisatrice. Pari tenu, les 38 minutes tiennent en haleine, et on arrive «à Aubagne, comme disent les habitants de la Tourtelle quand ils se rendent en centre-ville», sans ennui. On retiendra pêle-mêle, avec

notamment plusieurs témoignages du maire qui intervient en tant qu'ancien instituteur de la Tourtelle, que : «Il y avait une «lutte des classes» entre les habitants de la Tourtelle et ceux d'Anjou» ou que les «jeunes n'embêtent pas» les vieux «si on les cherchent pas». Ambiance familiale, habitants qui quitteraient la Tourtelle «pour rien au monde» quartier «où il y a tout», «il y a une bonne ambiance car ce n'est pas quelques fruits pourris qui vont gâcher tout le panier!» «C'était une très belle expérience, je me suis éclatée, commente à l'arrivée, Valérie Bonito, la voix off de la promenade. En m'impliquant, j'ai appris plein de choses sur le quartier et découvert les projets futurs.»

Au total, plus d'une cinquantaine de promenades ont été créées sur toute l'aire MP 2013. Ici, outre Aubagne, une balade a été réalisée à La Bouilladisse.

FLORENT DE CORBIER

* Son à télécharger sur www.promenades-sonores.com Balade gratuite et accessible à tous.

En bref

Le point sur la Toussaint

Comme chaque année, le maire d'Aubagne, les élus et techniciens municipaux, procèdent le 31 octobre à une visite des deux cimetières de la ville, aux Passons (9h) comme à Fénestrelles (10h), où un second columbarium a été construit l'an dernier.

Du lundi 28 octobre au samedi 2 novembre, les cimetières sont ouverts en continu de 7h à 18h.

Le 1^{er} novembre, les bus de l'Agglo assurent par navette la desserte des cimetières (passage au pôle d'échange).

Pour celui des Passons, entre 9h et 18h05 ; pour celui de Fénestrelles, entre 9h et 17h20.

Tandis que les fleuristes se tiennent à la disposition du public devant le cimetière de Fénestrelles du 28 octobre au 2 novembre, le cours Foch accueille jusqu'au 1^{er} novembre le marché aux chrysanthèmes.

A la découverte du safran

Une visite-découverte de la safranrière de Lascours, à Roquevaire, est organisée les lundi 28 octobre et 11 novembre à 9h30. Une période où cette plante est en pleine floraison. La productrice de safran fera découvrir l'histoire du safran, sa culture, ses vertus, ses utilisations...

Participation à la cueillette, dégustation de produits safranés fait maison sont au programme. Réservation obligatoire auprès de l'office du tourisme intercommunal du Pays d'Aubagne et de l'Etoile au 04.42.03.49.98.

Autres dates possibles au 06.75.17.16.35 ou celine.ceccaldi@laposte.net. Groupes minimum 10 personnes. Tarif adulte 3 euros, gratuit -6 ans.

Aide aux transports étudiants

La Ville a mis en place le dispositif «Ecobus», une aide financière de 50 euros accordée aux jeunes étudiants boursiers aubagnais. Les conditions pour en bénéficier sont: d'être domicilié (e) à Aubagne, être titulaire de sa carte étudiant (e), être boursier (ère), étudier dans un établissement hors du territoire de la commune d'Aubagne, acheter un abonnement annuel ou mensuel (à condition d'amener tous les justificatifs) pour un transport en commun pour se rendre d'Aubagne à une autre ville excepté ceux qui peuvent bénéficier de la carte ZOU !.

Les documents à fournir au Point Information Jeunes service jeunesse sont : copie de l'attestation d'attribution définitive de bourse pour l'année scolaire en cours (quel que soit l'échelon attribué), copie de la carte d'étudiant (e) de l'année scolaire 2013/2014, carte jeunesse à jour, copie de la facture de l'abonnement annuel ou des factures mensuelles de l'année scolaire des transports en commun, relevé d'identité bancaire. Dossier à déposer au Point Information jeunes service jeunesse, jusqu'au 30 juin 2014. Infos : PIJ, 10 avenue Joseph-Fallen. Tel : 04 42 18 19 64

Atelier tram

Le prochain atelier tram se tiendra ce mardi 29, à 18h, à la Maison du tramway, esplanade de Gaulle. A l'ordre du jour : une dernière séance sur la requalification du cours Foch.

Les participants valideront le cahier des charges élaboré en commun, avant que la Ville ne l'adresse à un bureau d'études. Contact : Nathalie Hervé, 04 42 62 82 75 et 06 20 34 89 86.



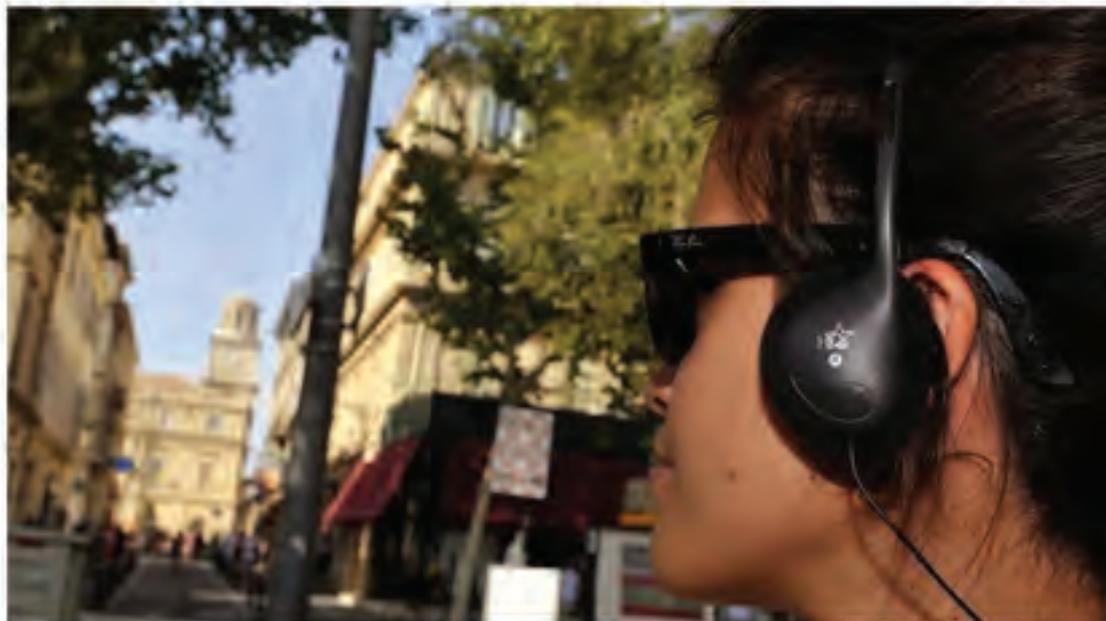
Sport. Plus de 200 Aubagnais au départ de Marseille-Cassis

■ Ce matin, parmi les 15 000 coureurs qui prendront le départ de la course pédestre Marseille-Cassis, plus de 200 Aubagnais seront présents. Comme le veut la tradition, nombre d'entre eux étaient reçus hier matin au service des Sports pour se voir remettre un T-shirt «les Aubagnais dans la course», des mains d'Hélène Lunetta, adjointe aux Sports et du maire, Daniel Fontaine, qui prendra une nouvelle fois, lui aussi, le départ de la course. Photo f.c.

Visiter Arles au rythme de son baladeur mp3

► ARLES / PUBLIÉ LE LUNDI 30/09/2013 À 08H09

Les Promenades sonores de Phonurgia Nova invitent à la promenade



Ces visites proposées par "Phonurgia Nova" sont menées sur un ton un brin décalé, très apprécié des jeunes, notamment.

PHOTO NICOLAS VALLAURI

Se laisser guider dans les rues de la ville par ses oreilles et en toute indépendance, se laisser porter par une rumeur de la cité qui n'existe que dans notre casque de baladeur mp3... L'occasion offerte par les Promenades sonores est unique.

Le principe est simple : il suffit de se connecter sur le site internet de l'opération labellisée Marseille-Provence 2013, pour y découvrir toute une liste de promenades à télécharger, gratuitement. Si de nombreuses villes ont joué le jeu, c'est bien celle d'Arles qui se fait remarquer par la profusion de son offre.

Cela fait en réalité des années que Phonurgia nova travaille à la création des documents dont certains ont été mis en ligne, mais qui ne représentent qu'une infime partie des archives sonores réalisées pendant les stages organisés par l'association.

Une promenade en solo, sous son casque

Certains pourraient peut-être craindre une nouvelle insertion déshumanisante des nouvelles technologies, dans le domaine du tourisme cette fois. Alors que l'initiative de la radio marseillaise Grenouille, alliée à l'association "exploratrice du son" arlésienne Phonurgia Nova, est exactement l'inverse. Marc Jacquin, son président, insiste même sur le goût de l'humain qui régit ce travail depuis des années.

"Le vieil adage dit que les mots s'envolent... Mais c'est une mémoire qui n'est pas si volatile que l'on peut le croire car grâce aux enregistrements, ils gagnent en épaisseur, deviennent modulables et finalement, créent un véritable patrimoine de la ville". Des artistes, des documentalistes et des habitants composent donc ces parcours sonores pour faire partager, avec leur sensibilité propre, des endroits méconnus et un regard décalé du connu, le territoire de Marseille Provence.

Le choix arlésien est donc vaste : des couloirs de l'espace Van Gogh à la rumeur de la place du Forum, des quais du Rhône à la vie dans le quartier de la Roquette. Le but étant d'écouter les créations sonores, sur place, dans la bulle formée par l'écoute de la promenade en solo, sous son casque.

"Chaque mot est pesé, les énoncés sont clairs"

Et s'il est un peu tôt pour réaliser un bilan de l'opération, Marc Jacquin a d'ores et déjà l'impression que le public touché par l'opération est plus jeune que celui des visites guidées plus traditionnelles. Nouvelles technologies obligeant. Pourtant, on pourra regretter un ton, un peu ampoulé et traînant, caractéristique des plus grandes radios culturelles françaises certes, mais peut-être peu approprié à un public habitué à plus de vitesse et de dynamisme cérébral.

"On a besoin de cette lenteur, chaque mot est pesé, les énoncés sont clairs car on ne peut pas penser dans l'urgence. L'écoute implique ce style car sinon, on loupe tout" répond Marc Jaquin qui insiste sur la poésie qui se dégage des créations sonores. Voire de rumeur publique comme dans la promenade dédiée à van Gogh, à essayer absolument...

Jusqu'au 30 novembre, sur www.promenades-sonores.com. Gratuit.

Aveline Lucas

S'ABONNER À L'ALERTE ACTU 

S'ABONNER 

Services + : [Achetez La Provence en ligne](#)

Les promeneurs casqués

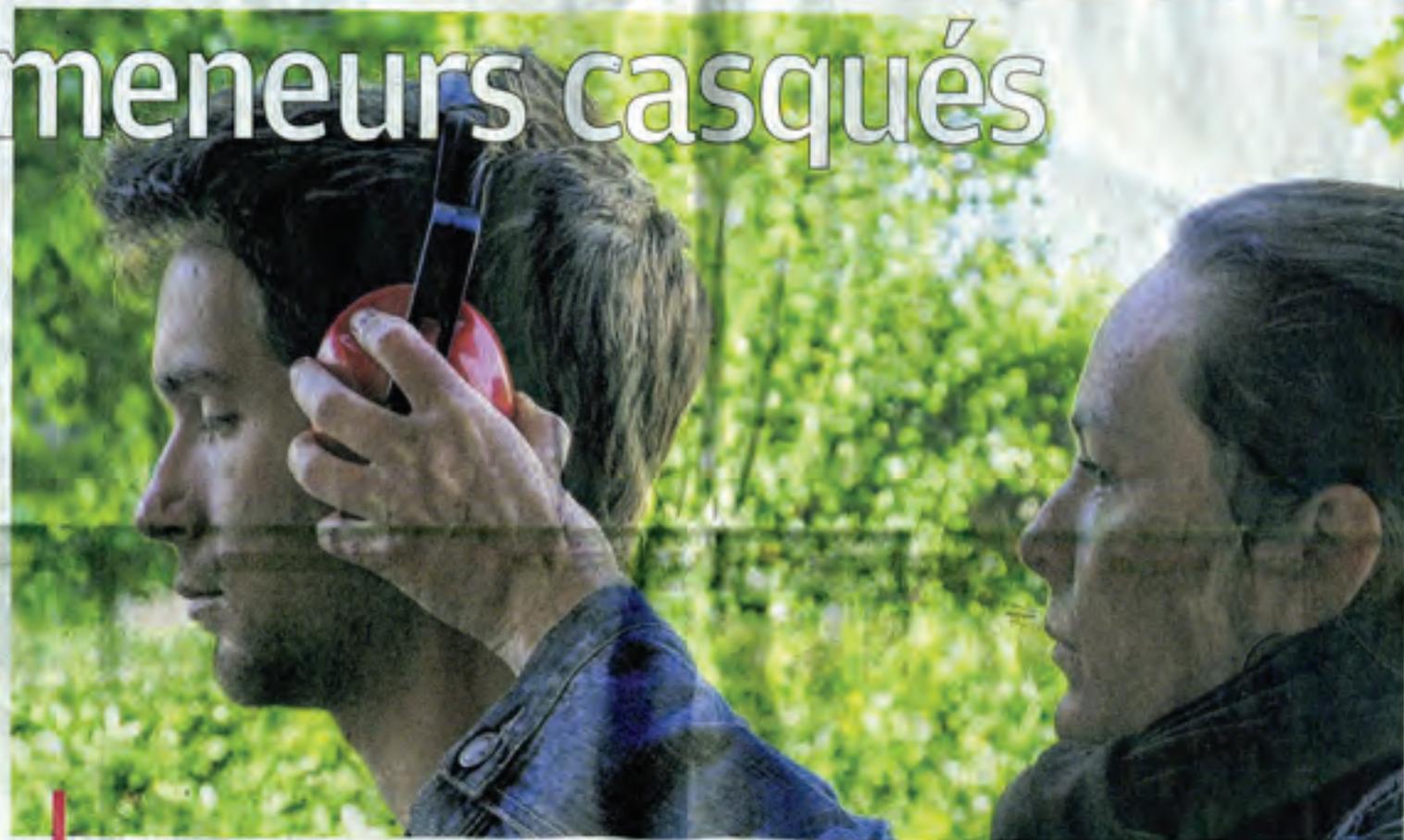
Radio Grenouille propose de découvrir la ville à travers des promenades sonores. Nous avons fait l'expérience

Attention, vous allez assister à une scène de la vie ordinaire. À tout moment, des véhicules à moteur peuvent surgir dans votre paysage sonore. Casque sur la tête et sens en éveil, l'auditeur en vadrouille est prêt à s'abandonner pendant plus d'une heure aux consignes que lui susurrent à l'oreille une voix inconnue. Lentement, l'activité urbaine fond dans un murmure. Le bruit des voitures est remplacé par des interludes musicaux. Soudain, la réalité et la fiction se télescopent.

"Choisissez un poste d'observation confortable"

Le point de départ est donné place Bernard-Dubois, à deux pas de la gare Saint-Charles. Guidé par une voix douce et posée, on suit ses premières instructions en descendant une rue étroite comme on s'engouffrerait dans un livre. Prêt à entendre l'histoire.

La voix qui nous parle n'est pourtant pas celle d'un guide de musée. Imprévisible, elle cherche à montrer ce que l'on a perdu l'habitude de voir: "Sur le sol, dans les murs, portez votre atten-



Casque sur la tête et sens en éveil, l'auditeur en vadrouille est prêt à s'abandonner pendant plus d'une heure.

PHOTO DR

tion sur la végétation. Ce qui pousse dans les fissures, le long des gouttières. Cherchez la verdure." Ce qui n'avait plus d'importance à nos yeux devient l'unique objet de notre regard.

Une promenade hors du temps

Un habitué du quartier pourrait se surprendre à faire des découvertes dans un lieu qu'il connaît par cœur. Mis en correspondance avec son envi-

ronnement, l'auditeur en devient acteur. C'est notamment le cas lorsque la voix féminine s'interrompt un instant, et déclare: "Maintenant, dirigez-vous vers le premier passant et demandez-lui votre chemin." Pendant quelques secondes, on est alors poussé à renouer avec le réel, le temps de trouver son chemin. Puis, la voix donne de nouvelles instructions: "Comptez les piétons. Posez votre regard sur leurs mains."

L'heure écoulée, les sons s'atténuent et les voix se taisent. La parenthèse refermée, on reprend contact avec le réel. Et comme par réflexe, on continue à chercher, dans ce décor urbain, ce qui pourrait nous surprendre. Et vous, vous abandonnez-vous à la promenade sonore?

Erwan MORICE

En savoir plus sur promenades-sonores.com
04 95 04 95 15

Les Rencontres du son sur internet

■ Entre deux expositions des Rencontres de la photographie, 12 promenades sonores citadines ponctuent le parcours sur le site www.promenades-sonores.com, né d'une collaboration entre l'association Phonurgia Nova et Radio Grenouille Marseille dans le cadre de MP 2013.

Les fichiers à télécharger sont des créations issues des ateliers menés par l'Australienne Kaye Mortley entre 1998 et 2012, à la rencontre de figures d'Arles telles que « Liberté Lumière » une Arlésienne qui a depuis quitté la ville, du peintre André Chevrer (« L'habitation ») qui s'est représenté avec sa famille dans plusieurs trompe-l'œil, à l'écoute du « Le cri de la Tarasquette » aux Cryptoportiques... partez sur les traces de Gauguin, vers l'endroit où il a peint une arlésienne ou bien vers « Le Café jaune » de l'espace Van Gogh, du nom du peintre qui n'a pas laissé de traces, enfin à l'affût des secrets du jardin des Lices, qui reste l'un des rares endroits muni de bancs publics où les gens peuvent de poser pour parler.

Pour prolonger la promenade avec Lucien C., l'Arlésienne, Jonathan, Anne-Marie, Stéphane et les « pas nés en 68 », la chambre d'écoute en ligne www.sonosphere.org fonctionne comme un véritable centre d'archives virtuel, présentant plus de 200 pièces sonores de l'atelier de K. Mortley, des prix Pierre Schaeffer et Phonurgia Nova, de la donation Deutschlandradio... préfiguration ou palliatif à la « Maison de la radio », un projet qui s'il n'est pas encore enterré est depuis longtemps mis en veille. Pour l'actualité de la création sonore, www.phonurgianova.blog.lemonde.fr est une bible. A la fin du mois, l'ornithologue et compositeur Bernard Fort mènera des ateliers pour « Enregistrer la Camargue ».

Micro-avancées

Mais sans volonté politique, le projet n'a pas abouti. En attendant des ateliers de haut niveau existent depuis les années 90, pilotés par le fondateur de radio Grenouille Lucien Bertolina et le grand manitou de la Friche de la Belle de Mai Fabrice Lestré, relayés depuis par l'Australienne Kaye Mortley : les élèves auteurs, venus de la radio, du cinéma, du spectacle vivant, vont à la récolte de sons dans les rues d'Arles et constituent des archives uniques sur la ville (CF ci-contre). Dans les années 2000 Phonurgia a impulsé le premier département d'art sonore au sein d'un musée d'art contemporain et moderne, avant d'emmener cet art dans la rue.

SÉBASTIEN BESATTI

www.phonurgia.org

S.B.

La Marseillaise Août 2013

Toutes oreilles dehors

Depuis plus de trente ans, **Radio Grenouille** n'en finit pas d'explorer le champ des possibles radiophoniques, toujours un peu en dehors des clous, résolument hors des

sentiers battus. La radio associative culturelle marseillaise se plaît ainsi à expérimenter des pratiques sonores créatives, afin de mettre en question et en récit le territoire ; un territoire dont ses auteurs, documentaristes et réalisateurs scrutent, de leur regard décalé et sensible, les enjeux et les usages. Les *quarante promenades sonores* qui ont récemment vu le jour (les premières ont été inaugurées en même temps que le GR2013) vont dans le même sens : il s'agit, au gré de ces «parcours sonores», d'*arpenter et écouter autrement le territoire de Marseille-Provence*, de poser un regard neuf sur des lieux connus mais aussi (et surtout ?) d'explorer des endroits méconnus. Lié à la marche, le voyage sonore permet de ralentir, de changer d'échelle, de se glisser dans les interstices de la ville et de ses alentours. Une expérience physique, sensorielle, à vivre casque, mobile ou MP3 à l'oreille, guidé par les voix de ceux qui ont préparé ces itinéraires : artistes, documentaristes

et auteurs de Radio Grenouille, habitants...

Ce projet original est né alors que Marseille venait de poser sa candidature pour devenir «capitale culturelle». Qu'est-ce qu'une ville qui devient «capitale culturelle»? Comment ses habitants la regardent-ils ? Comment sera-t-elle regardée par tous ceux qui viendront la visiter ? Ces questions tous, à Radio Grenouille, se les sont posées. Deux promenades pilotes ont alors été conçues, le projet a été validé. La subvention MP2013 a permis la réalisation des quarante promenades sonores, dont quelques-unes restent à finaliser ; un autre financement, du Ministère de la Culture, a aidé au développement d'une plateforme web pérenne ; car le projet a vocation à durer et à s'étendre sur d'autres territoires.

Pour suivre un de ces parcours (tous accessibles en transports collectifs), rien de plus simple. Il suffit de se rendre sur le site, de sélectionner une promenade, de la télécharger gratuitement et

d'aller l'écouter in situ. Les promenades durent entre trente minutes et une heure. Elles sont très variées, dans les lieux, les approches, les thématiques. Afin d'aider au choix (forcément difficile), un astucieux système de pictogrammes a été mis en place ; on trouve également sur le site un résumé de chacune d'elles, une courte biographie de son auteur, des extraits, des diaporamas. Si on craint de se perdre, des cartes sont disponibles. Et une fois la balade terminée, on peut ajouter des commentaires, des photos... Un projet collaboratif donc, bien dans l'esprit de l'équipe de Radio Grenouille, pour qui le partage des points de vue constitue le ciment des lieux.

FRED ROBERT

MP2013

www.promenades-sonores.com

Merci à Pauline Gervais, Adeline Debatisse et Xavier Thomas pour leurs réponses et leur documentation



Campeo Croix-sainte @ Radio Grenouille

Plongée au cœur du quartier des Canourgues avec André Lévêque

MP 2013 La promenade sonore offre une vision à la fois romantique et critique de la cité

Promenade, son et littérature, le mélange peut au premier abord désorienter, voire dérouter. Pourtant "L'insolite histoire de Zohra Bencitri", écrite par le metteur en scène salonnais André Lévêque et réalisée dans le cadre des promenades sonores de Radio Grenouille à l'occasion de Marseille-Provence 2013, séduit.

Conçue sous la forme d'une nouvelle dans le style polar, elle charme d'abord par son intrigue à suspense faite de nombreuses surprises...

Les interludes musicaux créés par l'Institut musical de formation professionnelle (Imfp) sont autant de moments de respiration permettant au récit de souffler. L'univers musical jazz urbain colle non seulement parfaitement au cadre mais il amène aussi ce soupçon de mélancolie qu'appelle par moments l'histoire. Une histoire qui par instants prend des al-

Pour l'auteur, la grande place du Conseil de l'Europe est "austère, presque stalinienne".



Conçue sous la forme d'une nouvelle dans le style polar, la promenade sonore de Radio Grenouille séduit.

/PHOTO J.B.

"Bien des gens ne quitteraient leurs Canourgues pour rien au monde."

tant presque "les champs d'oliviers, les vignes, les petits potagers et les cabanons" d'il y a 40 ans "qui serait bientôt remplacés par les tours des quartiers nord de Salon". André Lévêque choisi d'ailleurs - et ce n'est pas anodin -, de conclure son histoire et la visite du quartier par cet emblème du passé, le fameux Mas Dossetto, qui fut - nous apprend-il ou nous rappelle-t-il -, "sauvé de l'urbanisation sauvage par une pétition de militants conscients de l'importance de préserver ce symbole de l'avant cité".

Et d'ajouter: "Il est comme un îlot précieux perdu au milieu d'un océan de béton."

Jonathan BELLON

Téléchargez gratuitement la promenade sonore sur www.salondeprovence.fr ou sur www.visitsalondeprovence.com et venez équipé de votre casque, téléphone ou lecteur MP3 arpenter le quartier pour en découvrir l'histoire.

lures de contes poétiques évoquant notamment "Le joueur de flûte de Hamelin". Ou quand Catherine Bozi, la commissaire de police lancée à la recherche de Zohra, rencontre un jeune homme prénommé Jamel-Pierre, qui lui expose l'étrange pouvoir du grand cercle: "le radeau des rêves"...

Au-delà de l'intrigue - et c'est peut-être cela le plus intéressant -, l'auteur distille de-ci de-là, par morceau, sa vision des Canourgues et du monde. Il critique certains aspects de la cité et notamment l'urbanisme, mais il déclare surtout, à travers ses personnages et dans sa narration, son amour pour le quar-

tier.

"Je hais toutes les frontières"

S'il déplore cette grande place du Conseil de l'Europe "austère, presque stalinienne" où les arbres "trop jeunes ne dispensent qu'une ombre mesquine", une place faite de "quelques bancs isolés" avec au centre une fontaine "qui n'a pas d'eau"..., il encense au contraire, via son personnage principal, "ce côté multiculturel qui rend la cité aussi électrique que fascinante. Et bien des gens ne quitteraient leurs Canourgues pour rien au monde", assure Catherine Bozi.

L'auteur pose également un

regard incisif, sans équivoque, sur les quartiers résidentiels, situés à l'ouest du boulevard Schuman, "fermés sur eux-mêmes avec leurs parkings privés et leurs rues bien marquées". A l'inverse, il fait l'éloge d'une cité "ouverte sans restriction aucune" où "l'on peut aller d'un immeuble à l'autre sans avoir à montrer pattes blanches à aucun portail aussi automatique que déshumanisé." Le boulevard Schuman, "une frontière entre deux mondes"... Et l'auteur de rebondir sous les traits et les mots de Catherine Bozi: "Je hais toutes les frontières de pays, de culture, de religion. Elles ne sont que

l'expression d'une peur de l'autre et la source de tous les conflits."

En parlant de frontière, André Lévêque revient aussi sur celle que représente le petit sentier séparant la cité du parc de la Bastide Haute, et interpelle. L'urbain et la nature y joueraient un jeu dangereux. Une véritable "guerre froide" s'y déroulerait.

Qui de la campagne ou de l'urbanisation sauvage l'emportera? A cette question presque philosophique, à savoir quelle est finalement la place de l'Homme dans la nature, le metteur en scène semble avoir choisi son camp, regret-

LE SYNOPSIS

"L'insolite histoire de Zohra Bencitri" (42 minutes): Catherine Bozi, nouvellement promue commissaire de police à Salon de Provence, enquête sur la disparition mystérieuse de la jeune Zohra Bencitri. Ses recherches vont l'emmener dans le quartier des Canourgues, quartier qui l'a vu naître, et lui faire découvrir quelques habitants de ces lieux qu'elle ne reconnaît qu'à peine. La réalité d'aujourd'hui se mêle alors avec les souvenirs d'enfance de Catherine.

LES PROMENADES SONORES

À l'écoute du territoire arlésien

Marc Jacquin et Kaye Morley proposent 13 points sonores à travers la ville



"Des tableaux sonores que l'auditeur est invité à traverser". C'est en ces termes que Marc Jacquin, directeur de Phonurgia Nova, association arlésienne valorisant la création sonore à la radio comme dans les médias numériques, évoque le projet des Promenades sonores.

Réponse de Phonurgia Nova à l'invitation de Radio Grenouille à Marseille, les promenades sonores, c'est un circuit à la découverte d'Arles en tant que territoire à travers les sons de la ville et de ses habitants. Selon Marc Jacquin, "il était assez logique qu'au moment de Marseille-Provence 2013, cette radio s'interroge sur son inscription territoriale". Et pour l'organisateur du projet d'ajouter: "c'est comme ça que l'idée est venue de s'approprier le territoire par le son". Phonurgia a donc réalisé le volet arlésien de ce projet à l'échelle de Marseille-Provence.

L'idée est de valoriser les contenus nés dans le cadre des ateliers que Kaye Mortley, réalisatrice de documentaires de création, anime depuis 1990. Des séminaires dédiés aux docu-

mentaires sonores dont sont issues de petites pièces "toujours ancrées dans Arles", précise la réalisatrice. Si Kaye Mortley parle d'ancrage c'est parce que le son est capté dans la ville et que les sujets sont le plus souvent autochtones. "On a donc imaginé une promenade de plusieurs chapitres d'Arles que l'auditeur écoute dans des endroits différents des lieux d'enregistrements", souligne l'Australienne basée depuis plusieurs années à Paris. L'objectif? "Lui permettre de rêver en même temps qu'il écoute, le réel en extérieur, le son dans la tête et... la pensée". À base de sons réels, naturels mais également de voix, ce cheminement sonore révèle les secrets d'Arles et de ses personnages emblématiques. Notamment avec le son baptisé "Liberté Lumière", récite d'une rencontre avec une dame bien connue de la cité. "Ce n'est pas un territoire au sens géographique du terme. Ce sont les habitants qui font Arles, leur parole est aussi valorisée que le son", détaille Kaye Mortley. Tantôt chuchotées, tantôt lointai-

nes, les voix se croisent.

Deux choix sont laissés aux promeneurs. Le parcours qui s'étend le long des quais du Rhône du théâtre au Grenier à sel ou des circuits aléatoires qui se construisent librement à partir de douze points d'écoutes répartis dans la ville. "Chacun construit son circuit sonore en fonction de ses affinités", rappelle Marc Jacquin. Avec des sons de 1998 à 2012, "c'est un peu de l'archéologie sonore, 25 ans de sons d'Arles à écouter en flânant sur les quais et dans la ville, c'est rare."

Des jardins d'été aux cryptoportiques en passant par la place de la Major, les visiteurs sont invités à vivre une expérience sonore visant à laisser libre cours à leur imaginaire et leur sensibilité. Une entrevue hors du temps avec Arles et ses habitants.

LE TEXTE ET PHOTO SARAH UGOLINI

Gratuit et installé jusqu'à la fin de l'année. Pour plus de renseignements et télécharger ces créations sonores : www.promenades-sonores.com

26 juillet 2013



RFI et Monte Carlo Doualiya à Marseille (Crédit photo : Pascaline Breuil)

Radio Grenouille, la station à l'écoute de Marseille

Jérôme Matéo est le coordinateur de Radio Grenouille, une station locale qui fête ses 32 ans. Radio Grenouille c'est un mélange astucieux de musique, d'informations, de magazines culture / société et de création sonore. Un cocktail qui fait de Grenouille un des médias radio les plus innovants et les plus pertinents de France. Comme les médias cités précédemment, la radio "essaye d'apprivoiser le temps et d'inscrire ses projets dans la durée, confie Jérôme Matéo. Radio Grenouille surfe sur une vague transversale en traçant des passerelles entre le passé, le présent et le devenir. Sur les ondes de la radio, on peut entendre de l'info chaude comme de la musique des années 50."

La station, bien ancrée à Marseille, soigne les relations de proximité avec ses habitants et ses artistes. Le média s'attache à valoriser la ville à travers plusieurs productions comme celles réalisées dans le cadre du projet **promenades sonores pour Marseille Provence 2013**. Des artistes, des documentaristes et des habitants composent des parcours sonores pour partager leurs explorations de lieux méconnus et leurs regards décalés du connu sur le territoire de Marseille Provence. **RadioLab**, par ailleurs, est un projet de webradio mené avec les étudiants de la région PACA. "Les créations donnent à entendre les bruits qui courent dans les couloirs de la fac." C'est un projet qui a pour but de valoriser les initiatives étudiantes et de favoriser les échanges.

Le blogueur de Mars

Olivier Bertrand est correspondant de Libération à Marseille. Il tient le blog **Chroniques de Mars** où il traite, quasi quotidiennement, l'actualité de la ville. Après dix ans de service à Paris, dix autres à Lyon, Olivier Bertrand a atterri à Marseille. "Deux choses m'ont frappées, confie-t-il. D'abord, l'information circule très mal. Elle est à la fois très horizontale et très diffuse. Il n'y a pas une culture de la presse de l'information à Marseille. Si on ne fait pas l'effort d'aller la chercher, elle ne viendra pas, contrairement à d'autres villes française plus pyramidales. Ensuite, il y a une véritable presse de qualité avec des médias papiers et web qui fournissent un travail efficace. Il faut qu'on se batte pour garder une presse quotidienne régionale forte en France."

Le quotidien Libération s'intéresse beaucoup à Marseille. Une couverture plus assidue de la ville que les autres quotidiens nationaux y est consacré. Une rencontre débat sur l'avenir de l'information à Marseille a eu lieu il y a quelques mois. Un événement qui s'est tenu au moment du **rachat par Bernard Tapie de La Provence**, le grand quotidien régional, et des autres titres du Groupe Hersant Media.

Selon Olivier Bertrand, la collusion entre politique et presse se fait évidemment sentir à Marseille. "Aujourd'hui, tout le monde est vigilant sur à la couverture de La Provence de tout ce qui peut concerner Tapie. Le quotidien fait tout pour ne pas se mettre à la faute. Par exemple, le traitement de l'affaire qui implique Tapie et Lagarde s'est aligné sur les autres quotidiens régionaux."

Chroniques de Mars permet au journaliste de Libération de "décaler son regard sur Marseille en assumant une subjectivité. C'est un endroit qui est un peu sur le fil, j'y suis autant citoyen que journaliste. Un endroit où je mets moins de barrières que dans un journal."

Princesse Madeleine, célèbre pour ses bons regards suédois et récemment brocardé pour un rire bizarre, est souvent considéré par ses collègues comme les Suédois siffler sa propre...

Plus

6 hours ago

0 0



Mondoblog

Brésil: la Manif des 20 centavos

#20centavos... ce Hashtag qui fait des ravages sur twitter parce que porté par la rage des milliers de jeunes manifestants qui réclament le rabais du prix du bus à São Paulo et à Rio de Janeiro. Ces deux grandes capitales sont loin... Plus

7 hours ago



Abdoulaye Sane a partagé un profil sur Facebook



Claire Branchereau

8 hours ago



Abdoulaye Sane a mis à jour son profil.

8 hours ago

Plus...

VIDÉOS



What's DOCUSOUND?

Ajouté(e) par Simon DECREUZE



Trac FM: monitoring service delivery

Ajouté(e) par Simon DECREUZE



Les réseaux sociaux en France en 2013

Ajouté(e) par Simon DECREUZE



EPK Jupiter & Okwess Int. "Hotel Univers"

Ajouté(e) par Simon DECREUZE

+ Ajouter une vidéo

Tout voir

ÉVÈNEMENTS



Stratégies et outils de création des programmes audiovisuels générateurs des revenus

22 juin 2013 à 23 juin 2013 - CEDESURK-KINSHASA

0 Commentaires 0 Promotions



Grand Voyage Touristique et Culturel Haïti 2013

23 juillet 2013 à 10:00 au 5 août 2013 à 14:00 - Haïti, Port-au-Prince et environs

0 Commentaires 0 Promotions



Harubantu 2013

6 décembre 2013 toute la journée - Salle Diamant - Bruxelles (Belgique)

0 Commentaires 0 Promotions

+ Ajouter un événement

Tout voir

VOTRE BADGE "ATELIER DES MÉDIAS"!



Membre du réseau

Atelier des médias

César • n°318 Été 2013 • #2

[Marseille]

Parcours sonores

Voici une idée originale et maligne de voyager « chez soi » et de se laisser surprendre par la (re)découverte de la ville de Marseille au fil des 40 ballades actuellement proposées par Radio Grenouille. Pour pouvoir utiliser ces parcours poétiques, seuls les personnes équipées d'un téléphone cellulaire avec casque, ou de lecteur MP3, pourront télécharger librement ces promenades sonores sur le site : www.promnades-sonores.com. Et d'écouter *in situ* des textes d'artistes, de documentaristes et d'habitants dont la volonté apparaît très forte de partager avec le promeneur, d'une part l'interprétation poétique d'un lieu et, d'autre part, son « passé » bien ancré dans la mémoire collective. Et de découvrir des parcours inédits où la fiction se mêle au témoignage d'habitants.

AT

[Les promenades sonores ;
Marseille et ses environs ;
www.promenades-sonores.com]

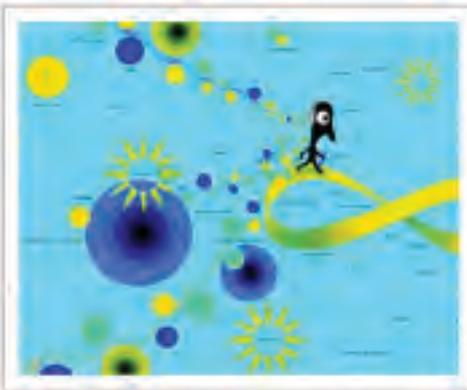


* magazine = médias = actualités

Les Promenades sonores, pour re-découvrir Marseille autrement

par jérémy felkowski

24 juin 2013 - Médias



Station associative Marseillaise, Radio Grenouille vous propose d'abattre les frontières entre média et public en participant aux Promenades Sonores. Un projet qui vous fera re-découvrir une Cité Phocéenne comme vous ne l'avez entendue !

Comme s'il ne suffisait pas que Marseille soit l'une des plus belles villes du monde, désignée au passage Capitale Européenne de la Culture... Certains ont trouvé le moyen de vous la conter, chemin faisant, pour vous décrire les illustres pages de l'Histoire Phocéenne. Radio Grenouille, la station associative étudiante méridionale vient de lancer un projet du feu de dieu !

* SUR LE MÊME THÈME

Esprit Métis, le dialogue interculturel sur papier !

Mettez-vous à l'heure européenne avec Radio Campus France !

Paris Match organise la 10ème édition du Grand Prix du Photoreportage Etudiant

Casque sur les oreilles ? Ok. Lecteur MP3 chargé ? Ok. Chaussures de marche bien lassées ? Ok. Pas de pacotille, chemise ouverte, chaîne en or qui brille ? Ok. De quoi se désaltérer ... Pas ok. On verra sur place.

Magie de l'Internet Mondial des réseaux connectés du XXIème siècle, Radio Grenouille vous emmène en randonnée... à deux pas de chez vous. Plus de 40 promenades sonores pour arpenter et écouter autrement le territoire de Marseille-Provence. Des artistes, des documentaristes et des habitants ont composé ces parcours sonores pour vous faire partager à

leur façon, entre exploration d'endroits méconnus et regard décalé du connu, le territoire de Marseille Provence.

Vous aurez accès à des types de parcours très divers et conçus de trois manières différentes. Certains vous seront proposés par des artistes ou des radios avec lesquelles Grenouille travaille depuis plusieurs années. D'autres, produits par des journalistes et des auteurs, présenteront un aspect plus documentaire. Les derniers, enfin, illustreront une thématique plus définie et mettront en commun les récits d'habitants et d'intervenants divers.

Les promenades sonores sont téléchargeables gratuitement (et légalement, hein...) sur le site du projet. Une fois enclenchés, les morceaux vous content les trajectoires, les récits et tout ce qui fait de Marseille une ville pas comme les autres. Ces balades proposent un voyage sonore lié à la marche, qui permet de ralentir, de changer d'échelle, de se glisser dans les interstices de la ville, dans ses usages, d'observer les traces.

Pour en savoir plus sur ce superbe projet et prendre la première sortie, direction Marseille, connectez-vous de toute urgence sur [le site des Promenades Sonores](#).

Partager |

LOISIRS | MINOTS

28

CATHERINE VINCENT
RACONTE MALMOUSQUE

On vous invite à Malmousque pour une promenade sonore. Des écouteurs sur les oreilles, c'est parti pour l'histoire contée par Catherine Vincent, le duo auteur de la version folk d'"Hansel et Gretel".



MUSIQUE. On vous invite à Malmousque pour une promenade sonore. Des écouteurs sur les oreilles, c'est parti pour l'histoire contée par Catherine Vincent.

Catherine Vincent raconte Malmousque

On les a rencontrés au Dernier métro. Leur QG. Non loin de chez eux. Car Catherine et Vincent travaillent de chez eux. Ils font tout. Ecriture, composition, enregistrement, mixage... Oui, on a dit Catherine ET Vincent. Car pour ceux qui l'ignorent encore, Catherine Vincent est un duo. "On aime jouer sur l'ambiguïté des mots", expliquent-ils. Après quelques années passées en Syrie, où professionnellement tout a débuté, le couple d'artistes a choisi Marseille comme port d'attache. Pas étonnant. Ces deux là respirent le monde, ils ont besoin de mixité pour créer. On les a connus avec leur livre-CD conté *Hansel et Gretel*, on les retrouve, quelques années après pour un *Conte à Malmousque*. Mais qu'est-ce que c'est? "Pour l'instant c'est une promenade sonore. L'an prochain ce sera un CD (et aussi un 33 tours!), puis sûrement un spectacle." Les Promenades sonores, c'est un projet de création mené par Radio Grenouille pour découvrir le territoire de Marseille, en marchant, casque sur les oreilles. Les Catherine Vincent ont choisi de se balader à Malmousque. "Car on voit toute la côte de l'Estaque à la Côte bleue, c'est un cinéma naturel, un panoramā unique."

Avec ce conte musical familial (le



DESSIN FOTOKINO

Trente-sept minutes de contes à Malmousque, c'est ce que propose le duo Catherine Vincent, déjà auteur d'une adaptation musicale de "Hansel et Gretel". Il suffit de les télécharger gratuitement et de s'installer sur la dernière marche de la Résidence des légionnaires pour l'écouter.

seul parmi toutes les promenades sonores), le duo voulait évoquer la Méditerranée comme lieu de passage. "On voulait évoquer les migrants."

Cette balade est idéale pour les familles car ce n'est pas un parcours. Elle s'écoute assis. Prenez votre casque, votre téléphone ou votre lecteur MP3, et laissez-vous guider. Installée sur la dernière marche de la Résidence des légionnaires, face aux îles, la voix de Catherine nous emporte. C'est l'histoire d'une fille qui aime aller à Malmousque regarder la mer. Elle se remémore son arri-

vée en bateau à Marseille quand elle était enfant. On ne sait pas d'où elle vient. Ses souvenirs se chantent en grec, en arabe, en italien, en français. Pour tromper sa mélancolie, elle imagine des personnages fantastiques. Bienvenue dans Le domaine de Yom le Roi, le Royaume des Six Reines. "Bienvenue ici, ici avec vos pieds, ici avec vos oreilles. Réglez le volume sonore", dit la voix off... C'est parti pour 37 minutes de conte malmousquéen... ■

Valérie Smadja

Téléchargement gratuit des contes sur www.promenades-sonores.com

ICI L'EFFERVESCENCE

Associative, engagée, atypique, Radio Grenouille raconte la ville et ses habitants depuis plus de trente ans. Plus qu'un média, la station est un acteur culturel qui vivifie la démocratie locale.

Par Aude Dassonville Photo Yohanne Lamoulère pour Télérama

« Plus on définit, plus on fige. » Demandez au coordinateur de Radio Grenouille de dessiner les contours de sa station, et vous verrez passer dans son regard fiévreux une ombre trassée. Tout de même, Jérôme Matéo se lance : « Radio Grenouille est un média qui n'est pas qu'un média. » Mais encore ? « C'est un média, et un opérateur culturel. » Et enfin : « Un projet protéiforme, qui inclut un média. » A moins qu'il ne s'agisse d'une utopie en marche. Depuis 1981 et son éclosion dans le

vivier des radios libres, elle s'est imposée comme la station culturelle marseillaise, citoyenne et militante, solidement ancrée dans son territoire. Avec le temps, portée par ses envies et poussée par la nécessité, elle a élargi son horizon. « Je trouve plus juste, aujourd'hui, de considérer que ce qui nous intéresse, ce sont tous les champs qui touchent à l'intérêt général et au bien commun – que je ne résumerai pas au service public », précise le quadragénaire avec force. Les hauts murs



de la Friche Belle de Mai, où Grenouille a trouvé refuge il y a sept ans, ne l'isolent pas du monde: le crissement des TGV entrant en gare Saint-Charles rythme ses journées, le claquement sec des skateboards des gamins des alentours en constitue la bande-son, et les divers bruits des travaux de réhabilitation du lieu jouent un staccato bien réel.

Nelly Flecher, elle, s'occupe de récolter des murmures: les voix de ceux que l'on entend peu, gamins des collèges, femmes en cours d'alphabétisation, personnes âgées. Depuis dix-huit ans, la journaliste-réalisatrice a été de la plupart des ateliers participatifs organisés par la radio – où elle a pris acte des mutations urbaines, veillé l'éclosion de jardins partagés, posé la question jamais résolue de l'hospitalité... –, accueillant les témoins en studio, faisant d'eux les coauteurs de ses réalisations. «*La radiophonie, c'est un médium d'expression, de créativité et de construction de soi*», plaide-t-elle d'une voix douce. Ces derniers mois, elle a participé à l'élaboration de *Si j'étais Jorge*, une fiction basée sur des histoires réelles de migrants. Cinq émissions ont été diffusées sur l'antenne, avant que le projet emprunte des voies purement artistiques pour devenir un «concert spatialisé», rebaptisé *Les Mondes de René...* Comment disait Jérôme Matéo, déjà? Un «projet protéiforme»?

Pensée comme un patchwork, l'antenne multiplie les rendez-vous quotidiens, hebdomadaires ou mensuels, des cartes blanches à des DJ, des lectures, des agendas culturels et des objets sonores, assurés par treize permanents et une centaine de bénévoles (dont des étudiants, la radio faisant partie du réseau Radio Campus France). La programmation musicale, à dominante noire, se veut témoin de son siècle – et non vulgaire divertissement. Depuis quelques semaines jaillissent aussi sur le site Internet de la station des «promenades sonores». Des documentaires que l'on se glisse entre les oreilles pour marcher le long de la mer en découvrant une histoire de l'immigration, ou pour déambuler autour de la prison des Baumettes en écoutant des récits de détenus. En s'ouvrant ainsi à une forme de tourisme, on pourrait croire que Grenouille s'éloigne de ses fondamentaux. Ce serait méconnaître les contenus proposés.

Ces promenades sonores – que la station pourrait, à terme, exporter vers d'autres lieux – lui permettent de capter des ressources supplémentaires. Et donc d'affirmer ses comptes. «*Tout en restant dans le champ du non-marchand, nous devons inverser la proportion entre recettes publiques et recettes propres*, justifie Jérôme Matéo. Cette année, nous sommes à 50/50. » Une fois cette inquiétude levée, il pourra retrouver une forme d'insouciance pour Grenouille. Assouplir la grille, privilégier le direct. Et, comme il le dit en souriant, «*refoutre du bordel*» ■

Radio Grenouille multiplie les ateliers participatifs. Ici, des élèves d'une classe de 5^e au micro de Nelly Flecher.



MUSÉE - EXPOSITIONS - FILMS - DÉBATS

À découvrir entre Marseille et Aix-en-Provence

UN LIEU UNIQUE EN FRANCE

- Le seul grand camp français d'internement et de déportation encore intact et accessible au public depuis 8 mois ; l'un des très rares en Europe.
- Un parcours de visite inédit permettant de **voir** et de **comprendre**, pour être vigilant aujourd'hui et demain.
- Un lieu-témoin qui prend le relais des témoins : de la **déportation des enfants juifs** par Vichy (exposition nationale de Serge Klarsfeld) à la diversité des **actes de courage et de sauvetage**.
- Un site exceptionnel de **résistance par la création** : on y voit encore de grandes peintures murales laissées par les nombreux artistes déportés ou internés comme Max Ernst ou Hans Bellmer.

- Expositions français - anglais, programmation culturelle jeune public et tous publics, forums, ateliers.

- Parking gratuit, visites individuelles ou accompagnées, visites de groupes sur réservation



Site-Mémorial du Camp des Milles
Ouvert tous les jours de 10h à 18h (sauf le lundi)
www.campdesmilles.org | ☎ | 04 42 39 17 11
40 Ch. de la Badesse - 13290 Aix-en-Provence



À ÉCOUTER

Radio Grenouille
sur 88.8 FM
et sur www.radiogrenouille.com

CRITIQUE

Marseille sur écoute

3 mai 2013 à 19:46 (Mis à jour: 6 mai 2013 à 16:34)

Par **MARIE LECHNER** Envoyée spéciale à Marseille



Balade. Concerts de sons de ville, installations, promenades audio : tours et détours dans la capitale européenne de la culture 2013 et ses environs.



Radio Grenouille propose les "Voix de l'intérieur", une promenade sonore autour de la prison des Baumettes. - *Photo Pascal Messaoudi*

Pris en sandwich entre un centre commercial et un commissariat, traversé par une quatre-voies, le Théâtre du Merlan est situé au cœur des quartiers nord de Marseille, avec vue sur les tours HLM décaties de la cité de La Busserine. Pas vraiment un décor de carte postale, sauf à changer son regard. C'est l'enjeu du projet *Opératour*, déployé par le collectif grenoblois Ici-Même : un trip, à la fois voyage et rêve éveillé, de jour comme de nuit, dans la capitale européenne de la culture 2013, hors des sentiers balisés.

Le Merlan, scène nationale, est transformé jusque fin mai en vaisseau d'exploration de la planète Marseille. Point de départ de randonnées, en intérieur ou extérieur, en pantoufles ou baskets, en bande ou en solo, on y dîne et dort dans les lits sur pilotis de la scénographie renversante, bercés par les échos de la ville.

Depuis plus de dix ans, Ici-Même a fait de l'exploration urbaine son œuvre et de la marche, un art, imaginant tout un tas de protocoles pour décaler son regard sur la ville. Comme suivre une ligne droite du point A au point B (quitte à faire le mur, s'il le faut) ou s'embarquer dans une longue traversée nocturne, muni d'une lampe-torche, escaladant les grilles, dévalant les talus et contournant les ronds-points jusqu'au matin - une dérive émaillée d'expériences mémorables (traversée de nuit d'un centre commercial désert) et de rencontres imprévisibles (avec une chaleureuse bande de gitans chantants).

De la même manière que l'engourdissement modifie la perception de l'espace urbain, Ici-Même propose depuis quelques années des flâneries à l'aveugle, où le visiteur, les yeux clos, se laisse guider à l'écoute d'un morceau choisi. Le «concert de sons de ville» se compose en direct selon les déplacements. Sans la vue, les autres sens s'éveillent, l'ouïe, mais aussi l'odorat ou le toucher. On devient attentif à l'endroit où on pose le pied, à la texture du sol, seul contact tangible avec l'environnement. Guidé en toute délicatesse par un accompagnateur dont on ne verra pas le visage, on évolue dans ce paysage acoustique sculpté par nos pas, saisissant bribes de conversation, bris de vaisselle, ronronnement des moteurs et couinements des grues, tentant de glaner des indices pour se représenter le lieu où l'on nous entraîne. Parfois, un casque antibruit vient se poser sur les oreilles et étouffer le son ambiant, pour faire entendre les rumeurs intérieures.

Prison. Ici-Même propose à Marseille une collection de sept concerts dans des lieux de flux : la plateforme de tri du courrier, la gare Saint-Charles, le marché de gros. Ou dans des endroits privés, comme à La Joliette, quartier d'affaires situé sur le port en pleine rénovation. On pénètre dans ce qu'on imagine être des bureaux

feutrés, où les gazouillis de femmes se mêlent au cliquetis des claviers. Un séjour de ski par-ci, une super promo par-là : la bande-son des clubs vacances s'égrène agréablement à nos oreilles et nos yeux s'ouvrent face à la mer, promesse de voyages vers l'autre rive.

Non loin de là, au 4, quai d'Arenc, débute un autre genre de promenade sonore (1), plus documentaire, réalisée par Samia Chabani et Xavier Thomas. *Marseille terre d'accueil ?* fait partie d'une collection de 40 balades de trente minutes à une heure, proposées par Radio Grenouille, podcasts à écouter in situ après les avoir téléchargés depuis le site dédié. Casque sur les oreilles, on plonge dans l'histoire de l'immigration, effacée progressivement par les réaménagements de la zone portuaire. L'ancien centre de rétention d'Arenc, prison clandestine de sinistre mémoire où étaient séquestrés les travailleurs étrangers avant d'être expulsés, sert de fil rouge à ce parcours qui rappelle leur importance dans l'activité portuaire. On longe le Silo à grains, reconverti en salle de spectacle. Les docks, leurs 365 mètres de long et leurs 52 portes, transformés en bureaux. La place de la Joliette, où se pressaient jadis les journaliers, est déserte. On chemine le long de la façade maritime en chantier, entre monuments, hangars et bâtiments high-tech, jusqu'aux emblèmes de Marseille-Provence 2013, le Mucem et la Villa Méditerranée. *«Les vieux hangars de marchandise ont laissé place aux nouveaux temples de la civilisation méditerranéenne. Il y a toujours des gens qui viennent d'ailleurs, même si les touristes ont remplacé les migrants»*, disent les auteurs qui soulignent la complexité des relations entre les deux rives.

Frisson. Réalisés par des artistes, des documentaristes, ou des habitants des quartiers, les 40 itinéraires sont autant de récits et travelling sonores accompagnant cette découverte à pied du territoire et permettant de se glisser dans les interstices de la ville. Faire le tour de l'enceinte des Baumettes guidé par les voix des prisonniers de l'autre côté du mur, prendre en filature un inconnu sur le cours Belsunce transformé en décor de cinéma, ou visiter un mystérieux sémaphore abandonné. *«Ce territoire n'est pas aisé à arpenter, on reste souvent sur des petits bouts*

d'hypercentre. L'idée des promenades sonores, c'est de le parcourir autrement, de donner des clés d'entrée, d'explorer des endroits méconnus, de découvrir de grands paysages ou de révéler une ville invisible», explique Julie De Muer, à l'initiative du projet produit par la radio associative de la Friche de la Belle de Mai, experte en détournement d'ondes. *«Ça permet de mieux comprendre une ville qui en a grand besoin»,* dit celle qui *«marche Marseille depuis des années»* et a participé à l'élaboration du GR 2013, conçu avec d'autres «artistes-marcheurs».

Parmi eux, l'auteure Célia Houdart et le musicien Sébastien Roux *rêvaient de «sortir de la ville pour faire un parcours sonore dans la montagne ».* Ils ont choisi la montagne Sainte-Victoire, au nord d'Aix-en-Provence, comme écrin de leur land art sonore *Oiseaux/Tonnerre (2)*, intégré au GR 2013. Bande-son inquiétante et minérale d'un film imaginaire où sont conviés les éléments et des êtres surnaturels, cette fiction à frisson s'écoute en deux temps, sur la montagne venteuse avec écouteurs, à l'abri d'une grotte, ou perché dans l'ancienne marbrerie, puis dans les vestiaires glacés et déserts du Puits Morandat, ancienne mine de charbon de Gardanne, formant comme deux chapitres reliés par les grincements du sous-sol et des hirondelles...

(1) www.promenades-sonores.com

(2) www.gmem.org

OPÉRATOUR au Théâtre du Merlan, avenue Raimu, Marseille (13).
Jusqu'au 25 mai. Rens. : 04 91 11 19 30 ou www.merlan.org

Faites
tourner



Facebook



Twitter



Mail

A LIRE AUSSI

arte
RADIO

1696 reportages, témoignages et bruits pas sages

« F » a que le poplar et les cridis qui sont vrais !

DOCUMENTAIRES - ALLIÉS

LE FANTÔME DU SÉMAPHORE

Promenade sonore à Marseille (2) : sur écoute (33'24")

« Plusieurs tables d'écoute reliées à des magnétophones »

Jeanne Robet

L'été 2013, l'abandon depuis les années 80, le sémaphore de Calongue, à Marseille, surplombe la mer et alimente les rumeurs. Un mystérieux gardien semble y avoir exercé une surveillance des bateaux étendue aux habitants de la colonie. À partir d'enregistrements de conversations téléphoniques trouvés sur place, Jeanne Robet explore la frontière entre le fantasme et le réel, jouant des codes du polar marseillais et de la mauvaise réputation de la ville. ARTE Radio coproduit deux parcours sonores avec Radio Grenouille dans le cadre de son projet Promenades sonores à l'occasion de Marseille-Provence 2013. Deux balades documentaires à suivre le casque sur les oreilles, sur place ou chez soi.

Enregistrements : septembre 12

Mise en ondes & mix : Samuel Hirsch

Production : ARTE Radio, Radio Grenouille, Marseille-Provence 2013

Réalisation : Jeanne Robet

JUSTICE - MARSEILLE

Écouter également : [Identité](#) - [Violent femmes](#) - [Marikas à trois](#)

(2) Promenades sonores Marseille-Provence

URL permanent : http://www.arte-radio.com/son/616170/le_fantome_du_semaaphore/

TELECHARGER

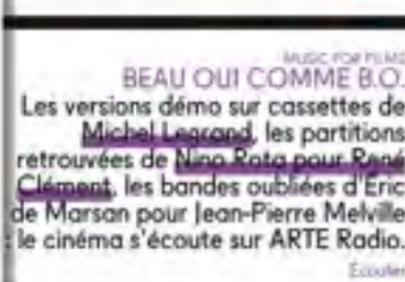
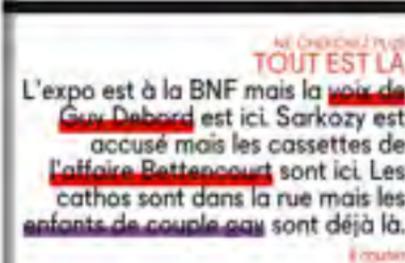
48 ÉCOUTER DANS UNE PAGE WEB

48 ÉCOUTER DANS UNE PAGE WEB

PARAGER

AJOUTER À MA SÉLECTION

AJOUTER À MA SÉLECTION



Tous les sons
ACTUALITÉS
REPORTAGES
CREATIONS
DOCS/HISTOIRES
FICTIONS
CHRONIQUES

RECHERCHE

CLASSEMENT DES SONS
PAR THÈME
PAR ALPHABÉTIQUE
PAR DURÉE
PAR DATE

LES PLUS ÉCOUTÉS
LES PLUS PARTAGÉS

NOUVEAUTÉS

SAME SEX
WEDDING
04:56"



WEDDING
04:56"

ARTE RADIO LE BLOG
PAROLES &
MUSIQUE
Auteurs,
compositeurs : avec
l'intransigeance de la
jeunesse et la
banhomie du
fondamentaliste,
Lire le... Lire la nouvelle

LE BLOG
AUDIOBLOGS

MA SÉLECTION
ME CONNECTER
CRÉER MON COMPTE

informations, contacts
forums
partenaires
aide
CGU
Creative Commons

english
deutsch
español
中文
arabic
crédits



« L'Aire de la Moure »,
une balade signée
Erikm.

En vadrouille avec Radio Grenouille

La radio marseillaise est, depuis long-temps, réputée pour ses projets hybrides et ses expérimentations tous azimuts. Le

23 mars, elle inaugure un site Internet dédié aux « promenades sonores » qu'elle produit depuis l'année dernière en partenariat avec Marseille-Provence 2013. Il propose (à l'écoute et au téléchargement gratuit) une vingtaine (et, à terme, une quarantaine) de créations « conçues pour les paysages entre ville et nature de Marseille-Provence et du GR 2013 ». Des parcours imaginés par des artistes, auteurs ou documentaristes, en ville ou la campagne, autour de lieux aussi divers que la Cité radieuse, Saint-Barnabé ou Les Aygalades, à Marseille, mais aussi d'autres espaces, à Aix, Salon, Istres, Arles... Sur le site, chaque promenade a droit à sa page, avec un plan détaillé, la durée du parcours, diverses informations sur les auteurs et leurs intentions. Des images et vidéos complètent le tout et donnent franchement envie de partir, casque sur les oreilles, en « promenade sonore ».

À partir du 23 mars. www.promenades-sonores.com

Une Nappemonde, réalisée lors d'un atelier éponyme, au Merlan.



Opérateur

Officiellement associés au Théâtre du Merlan depuis 2010, les Grenoblois d'Ici-Même aiment Marseille. Ces dix dernières années, le collectif à géométrie variable, constitué selon les projets de trois à trente personnes, y a multiplié les projets et les collaborations, avec notamment Radio Grenouille ou la Gare Franche. Le fruit de leur dernière résidence au Merlan, en partenariat avec Marseille-Provence 2013, s'intitule *Opérateur* et prend la forme d'un carnet de rendez-vous. Pendant le mois d'avril, le spectateur est invité à « vivre un état exploratoire de la ville » et à faire son choix parmi plusieurs propositions, allant de « promenades sonores » à une « randonnée d'intérieur » d'une durée de vingt-quatre heures. Les expériences, les formats et les lieux sont extrêmement variés, avec une prédilection pour les « échangeurs » : Marché d'Intérêt National, gare Saint-Charles, siège social d'une entreprise, plateforme industrielle du courrier, centre urbain du Merlan, plateau de théâtre... Prendre rendez-vous avec Ici-Même, c'est accepter d'être surpris. Le collectif revendique « une pratique protéiforme et transversale, croisant les approches et brouillant les frontières entre les disciplines : jeu d'acteur, création sonore, installation, performance, graphisme, architecture, photographie, écriture, vidéo, sociologie de terrain... » Pour faire connaissance avec ces artistes avant de s'engager, il est encore possible de participer à un atelier *Nappemonde*. La dernière séance d'exploration collective en prévision d'*Opérateur* aura lieu au Merlan, le 30 mars.

Nappemonde, le 30 mars. 10h-13h.

Opérateur, du 12 avril au 25 mai. Le Merlan,
Avenue Raimu, Marseille, 14°. 04 91 11 19 30. 10-30 €.
www.merlan.org